

HYMNE À LA BOGE

Au début de la décennie des années cinquante, M. Paul Suchon, instituteur à St Michel de Chabrilanoux de 1947 à 1955, imposa à ses élèves de CE ou CM, la rédaction suivante: «Quel est, selon toi, l'objet ou l'outil qui est le plus utile à ton père ? Pourquoi ?»

Pour l'un de ses élèves, il n'y a pas eu d'hésitation. Il décréta que l'objet le plus utile à son père était «la boge». On peut imaginer la surprise, pour ne pas dire le découragement de notre cher instituteur lorsqu'il découvrit la prose de son petit protégé dont nous reproduisons, ci-après, une copie de la rédaction qui, sans être parfaitement fidèle à l'original, n'en exprime pas moins l'essentiel de son contenu !

«Malgré le bécharde et le liche, l'objet qui est le plus utile à mon père est la boge. Vous croyez, maître, que la boge ne sert qu'à remiser les tartifles, les combales et les garinches hé bien, pas du tout; elle sert à beaucoup d'autres choses! Mon père en met toujours une pour se protéger quand il plusique. Il y en a toujours une accrochée à une pointe sous le calabert ou posée sur le pressoir à la cave. Ça évite aussi que du puvrin dégouline dans son cou quand il charrie le fumier dans ses échanous avec la besse et le coulassou. L'inconvénient c'est que la boge peut l'entrabler et qu'il risque de se baranler ou de s'épanler. Mon père utilise toujours une boge comme coussin et il s'associe dessus quand il enchape sa dalle. Quand il s'ajare pour greffer ses pêcher, il met aussi une boge pour éviter de s'égracugner les genoux. Quand il fait sa sieste sous le tilleul, il en met une sur le banc avant de se jaire dessus mais, ça le fait ronfler. Et, pour ramasser le rebrou, il utilise encore une boge accrochée à une branche. La boge pendole, et elle est munie d'un cerceau en châtaigner pour la garder ouverte. On verse ensuite le rebrou dans le bourrin pour le charrier.

La boge permet de transporter beaucoup de choses. Quand on va à la foire de Saint Sauréur du 5 septembre, on y met le petit cayou tout migraillou acheté après le marchandage, mais il n'est pas bien content et il couine et repite pendant tout le trajet. La boge permet de remiser les feuilles de choux, les tartiflous et toutes les ploumailles pour pas qu'elles se pétalinent, et on peut, ensuite, les faire cuire dans la chaudière ou dans la grande oule. Après, on escachine le tout dans le bachas à l'aide du pestaillet et cette bachassée permet de nourrir le cayou qui s'est bien remplumé



depuis le 5 septembre. Quand les vaches font leur petit bouillou, la boge est très utile pour le tirer par les pattes car elles sont gluantes et ça glisse.

Avec quelques pataris de boge qui crament dans un bouffaire, il n'y a rien de mieux pour ensuquer les abeilles et les rendre moins méchantes.

Quand elle fait sa lessive à la fontaine, ma mère s'en sert aussi comme coussin sous ses genoux pour éviter qu'ils trempent dans le petit gouillassou qui se forme à cause de l'eau qui gisole. Moi aussi, j'utilise une boge pour remiser et transporter mes babés après les avoir ramassés dans un billot.

À la roque, il y a des courses où les enfants ont les jambes entrablées dans une boge et c'est le premier qui arrive qui gagne. L'hiver, on bouche aussi certains frachous avec une boge pour pas que le froid rentre.

Oh, j'ai oublié que la boge sert aussi pour mettre la jagne quand on va faire la goutte. Pour moi, la boge est bien indispensable pour tous les travaux. Le seul inconvénient, c'est que les rats y font des trous et qu'on est obligé de la pêtasser.»

Le petit cahier revêtu d'un papier frictionné bleu, fut restitué à son propriétaire avec un certain nombre de mots soulignés à l'encre rouge, et la mention passable dans la marge. On pouvait lire également l'annotation suivante: **Bien pour l'observation et l'orthographe mais il faut continuer à faire un sérieux effort pour t'exprimer en français.**

Que de clémence et d'encouragements de la part du maître pour ce petit élève qui visiblement était déjà un récidiviste!

Aujourd'hui, je n'imagine pas une seule seconde que Mme Georgette Suchon, son épouse, ait pu dans la soirée lui remonter le moral par un quelconque câlin. Seule l'exécution d'une petite partition au saxophone aura, certainement, fait office de thérapie pour le défouler et lui faire reprendre courage, pour continuer son immense mission, celle d'alphabétiser et d'instruire toute une jeunesse rurale.

Comme beaucoup de fils ou filles de paysans ardéchois nés dans la première moitié du XXème siècle, nous étions en contact avec des parents qui étaient devenus des patoisants s'exprimant le plus couramment en patois en eux, mais utilisant le plus souvent un français patoisant (français comportant des mots de patois francisés comme la boge, par exemple), pour s'adresser à leurs enfants. Pour la majorité de ces enfants, quelques années d'apprentissage de la langue maternelle dans cet environnement étaient suffisantes pour qu'ils s'imprègnent, pratiquement à vie, d'idiomes et de vocabulaire patoisants.

Nos hussards (et hussardes) de la République, j'ai nommé nos chers instituteurs et institutrices, mandatés pour une mission exemplaire, celle d'éduquer et d'instruire la jeunesse de ce pays, s'attacheront avec compétence, conscience et dévouement, à corriger ou gommer progressivement toutes ces lacunes. On leur doit, en partie, l'extraordinaire essor des Trente Glorieuses, de 1945 à 1975. Leur action a favorisé, ensuite, l'insertion et l'ascension (avec ou sans diplôme) d'une majorité de ruraux qui quittaient leur campagne pour exercer des métiers et des activités liés aux besoins de l'époque, pour le plus grand bien de notre Nation.

Je veux, à cette occasion, exprimer toute ma reconnaissance à deux couples d'instituteurs ayant marqué des membres de ma famille : Mr et Mme Gaudemard pour mon frère aîné; Mr et Mme Suchon pour mon deuxième frère et moi-même.

Gérard COSTE,
Ancien élève de l'école de St Michel de 1949 à 1955